

La bataille de l'*Atalante*

Par Louise Dumas

Bataille de l'*Atalante* ou bataille de Neuville, les 2 appellations se retrouvent dans les écrits historiques. Il y a 260 ans maintenant, une bataille navale opposant les Français et les Britanniques fit rage sur le fleuve Saint-Laurent juste devant Neuville, le 16 mai 1760. Jean Vauquelin, officier français aux commandes de la frégate *Atalante*, et son équipage se sont vaillamment battus contre 2 frégates anglaises, la *Diana* et la *Lowestoft*, mieux pourvues en hommes et en armes¹. Ce fut donc une victoire pour les commandants Schomberg et Deane de la marine britannique. Nous apporterons des précisions sur la bataille proprement dite un peu plus loin.

Pour saisir toute l'importance de cette bataille, il faut la situer dans son contexte géopolitique. 1760, c'est-à-dire au beau milieu de la guerre de 7 ans (1756-1763). En Europe plusieurs pays, dont l'Angleterre et la France, s'affrontent pour acquérir ou conserver leurs colonies. Le conflit a des répercussions majeures sur les forces en présence en Amérique du Nord et ailleurs. En langage moderne, nous évoquerions tout de suite le budget et les ressources que chaque puissance va allouer à l'ensemble des conflits.

Revenons en Nouvelle-France : au début de cette guerre de 7 ans, les Français, nos militaires et milices locales ainsi que les tribus indiennes alliées se débrouillent plutôt bien sur le territoire. Les victoires – Carillon, par exemple – sont plus nombreuses que les défaites, et la flotte française contrôle le fleuve Saint-Laurent. Toutefois, le 26 juillet 1758, les Britanniques prennent la ville fortifiée de Louisbourg sur l'île Royale (aujourd'hui l'île du Cap-Breton). Cela permet aux Anglais de naviguer sur le fleuve plus aisément. Le 13 septembre 1759, moment décisif s'il en est un, James Wolfe bat les troupes françaises du marquis de Montcalm sur les plaines d'Abraham. Les Anglais tiennent donc la ville de Québec durant l'hiver 59-60. L'hiver est difficile pour tous, le fleuve gelé empêche toute navigation, le ravitaillement est limité.

En avril 1760, le Chevalier de Lévis conduit une offensive importante pour reconquérir la ville de Québec. Il s'agit de la bataille de Sainte-Foy². Même si l'affrontement semble à l'avantage des Français, les Britanniques du général James Murray conservent Québec et réussissent à s'enfermer dans l'enceinte fortifiée de la ville.

C'est dans ce contexte et en ce même printemps 1760 que Jean Vauquelin quitte Sorel avec l'*Atalante* dès la fonte des glaces pour descendre le fleuve Saint-Laurent. Il vient prêter main forte au Chevalier de Lévis. Le journal du lieutenant Thomas, second sur la frégate l'*Atalante*³, nous apprend qu'ils sont arrivés à l'Anse au Foulon le 28 avril avec une petite flotte qui était augmentée de 2 flûtes, la *Marie* et la *Pie* (la flûte est un navire de charge équipé de 3 mâts), une autre frégate, la *Pomone*, et 2 goélettes chargées d'effets utiles en temps de guerre (affûts, poudre, canons, ustensiles). Le même journal nous raconte que, le

9 mai, une frégate anglaise comportant 30 canons arrive et mouille sous Québec. Dans un premier temps, cette arrivée ne les inquiète pas, semble-t-il.

Puis, au soir du 15 mai, un 2^e vaisseau ennemi s'annonce, et la situation prend une autre tournure. Du côté des Britanniques, il y a les frégates *Lowestoft* et *Diana*, commandées par Deane et Schomberg, et le vaisseau de ligne *Le Vanguard*, commandé par Robert Swanton⁴. Échange de messages entre Vauquelin et le Chevalier de Lévis par l'intermédiaire d'un messenger soumis aux aléas des marées, aux distances à parcourir, un canot échoué, des gros vents qui le retardent, bref, le messenger finit par informer Vauquelin de partir dès qu'il verra l'ennemi «sous voiles»³. Si bien qu'il est 4 h 45 le matin du 16 mai lorsque les ordres parviennent à Jean Vauquelin. Quand la frégate la *Pomone* et la flûte la *Marie* appareillent, l'ennemi est déjà à l'Anse des Mers. La *Pomone* s'échoue rapidement sans réussir à doubler la pointe de l'Anse au Foulon. Vauquelin aux commandes de l'*Atalante* essaie de protéger le plus possible les autres bâtiments. Voyant la progression rapide de l'ennemi, il leur conseille de prendre l'embranchement de la rivière Cap-Rouge, tandis que lui continue à remonter le fleuve. Il se dit (ou il espère?) que les frégates anglaises vont se concentrer sur lui³.

Le *Vanguard* reste en effet dans les environs de Québec et bombarde l'armée du chevalier de Lévis à l'Anse au Foulon, laissant aux 2 frégates, la *Lowestoft* et la *Diana*, le soin de poursuivre l'*Atalante*. Vauquelin tente désespérément de distancer les frégates anglaises tout en les canonnant du mieux qu'il peut⁴.

L'écart diminue de plus en plus entre l'*Atalante* et ses poursuivants. Si bien que Vauquelin estime qu'il vaut mieux chercher un endroit commode pour échouer sa frégate, espérant sauver une partie de son équipage et les vivres qui manquent tellement dans la colonie. Ainsi, vers 7 h 30 du matin, l'*Atalante* se retrouve approximativement à 200 pieds du rivage de Neuville. Pour l'*Atalante*, environ 140 militaires et 16 canons, contre 600 militaires et 60 canons dans le camp opposé. La lutte est inégale, mais elle se poursuit encore. L'*Atalante* est très amochée, ne peut plus se tenir droite, vers 9 h 30, il n'y a plus de poudre à canon, la soute est remplie d'eau, «nous nous sommes restreints à avoir le mousquet dans les bras»¹. L'ennemi continue de riposter avec ses canons. «À 13 h 30, les frégates ennemies ont envoyé leurs canots à bord de l'*Atalante*»¹.

Le capitaine Jean Vauquelin, les lieutenants Sabourin et Thomas, l'enseigne Deshaix, l'écrivain Chaumillon, l'aumônier Bassens sont faits prisonniers ainsi que 6 hommes d'équipage qui n'ont pas pu se rendre à terre. Il y aurait eu 850 coups de canon tirés par les Anglais contre 400 coups tirés par l'*Atalante*. Quelques blessés chez les Anglais, alors qu'il y a au moins 43 tués, noyés et gravement blessés chez les militaires et officiers français. Parmi les victimes enterrées dans le cimetière de Neuville, on compte Jean-Baptiste Larue et Jacques Fournel, militaires sur l'*Atalante* et habitants de Neuville¹.

Le lendemain 17 mai, le commandant Schomberg envoie des hommes incendier les restes de l'*Atalante*. La frégate *Lowestoft* coule le 18 mai, pas très loin de l'*Atalante*; l'équipage et les prisonniers présents sont transférés sur la *Diana*.

Pour conclure cet épisode historique, rappelons que la signature du traité de Paris le 10 février 1763 met définitivement fin à la guerre de 7 ans ainsi qu'à l'existence de la Nouvelle-France, puisque le traité marque la cession du territoire à la Grande-Bretagne.

Louise Dumas

Références

1. MORISSETTE, Rémi. *Le Chemin du Roy*, printemps 2010, vol. 16, n° 1, pages 10 et 11.
2. Bataille de Sainte-Foy, https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Sainte-Foy, consulté les 6 et 7 mars 2020.
3. MORISSETTE, Rémi, «Journal de bord de l'*Atalante* – Transcription du texte du Lieutenant Thomas», *Le Chemin du Roy*, automne 2016, vol. 22, n° 2, pages 23 à 25.
4. Bataille de Neuville, https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Neuville, consulté les 6 et 7 mars 2020.